Résumé du cours 2.1 : Théorie fondamentale de la religion

Ce cours explore les dynamiques de forces archaïques et subtiles plus profondes au sein des phénomènes religieux. Là où les approches laïques réduisent souvent la religion à des sous-produits sociologiques ou psychologiques, ce cours aborde la religion comme une forme de pensée authentique dans laquelle l'esprit humain prononce un « non » décisif à l'encontre de la simple nature matérielle. Le cœur de la conscience religieuse repose sur l'expérience du sacré, compris comme une charge de puissance dans laquelle la matière, l'énergie et l'information se rejoignent à un niveau extraordinaire.

L'étude du sacré

Dans le sillage de l'historien des religions, le Père H. Pinard de la Boullaye, l'étude du sacré se divise en trois couches ascendante :

1. *Hiérographie* : La description empirique et phénoménologique du sacré tel qu'il se manifeste à l'observateur.
2. *Hiérologie* : La phase comparative et explicative dans laquelle les phénomènes sont structurés de manière dé-, in- et abductive et examinés à la recherche de lois régulières.
3. *Hiérosophie* : L'interprétation philosophique et fondamentale des fondements de la religion. En tant que quatrième approche globale, le cours ajoute l'hiéro-analyse : la dissection spécifique des facteurs causaux, factoriels et souvent paranormaux qui opèrent sous la surface sociale et rituelle.

2. Le Jugement de Dieu (Ordalie) et la Révélation Biblique

En tant que porte d'accès au sacré, le cours analyse le jugement de Dieu (ordalie), conçu comme un événement dynamique et sélectif qui s'accomplit par une sanction immanente (rétribution intérieure). Au lieu d'un automatisme mécaniste, le jugement divin possède une structure casuistique-diagnostique et stochastique : l'acte chargé de puissance s'avère salvateur pour l'un et fatal pour l'autre, selon la disposition intérieure de son âme.

La révélation biblique fournit à cet égard des modèles d'application cruciaux *: Le jugement eucharistique* : Paul avertit dans 1 Corinthiens 11 que celui qui participe indignement à l'Eucharistie « mange et boit un jugement contre lui-même », ce qui se manifeste physiquement par la maladie, la faiblesse et même la mort. Le jugement s'accomplit inconsciemment dans l'âme de l'intéressé.

Judas Iscariote : Lors de la Cène, le jugement s'accélère lorsque la nourriture et la boisson frappent l'âme de Judas possédée par Satan.

Rituels de l'Ancien Testament : Dans *Nombres 5,* la femme soupçonnée d'adultère subit l'absorption de l'« eau amère de malédiction » contenant de la poussière du sanctuaire ; si elle est coupable, son ventre enfle et son sexe flétrit, tandis que la femme pure demeure indemne. L'acte de vengeance de Moïse lors de l'épisode du veau d'or (Exode 32), où le veau pulvérisé est présenté au peuple dans l'eau de boisson, constitue également un tel rite de boisson en tant que jugement divin.

3. La Doctrine de l'Âme, la Matière de l'Âme et la Transitivité

Toute religion archaïque et pleinement constituée repose sur trois composantes indispensables : la croyance en un Être Suprême, la croyance en l'âme (animisme) et la croyance en la puissance (dynamisme/magisme). Le cours donne une analyse approfondie du concept de matière de l'âme (étoffe de l'âme).

L'âme ne se révèle pas seulement dans le corps physique, mais possède après la mort (et durant des états particuliers) un corps d'âme subtil, éthéré ou constitué d'une matière fine (comme le *soma psychikon* de Paul dans 1 Corinthiens 15). La matière de l'âme est une énergie condensée et informée. Elle possède un caractère intraisitif (enchevêtré dans le corps) et un caractère transitif.

La transitivité de la matière de l'âme s'effectue par deux canaux principaux:

Transitivité contactuelle : La matière de l'âme se transmet par contact physique ou subtil. Tout ce qu'un homme touche porte une empreinte de son corps d'âme (salive, ombre, cheveux, ongles, vêtements). C'est sur cela que repose la loi de répercussion (choc en retour) : ce que l'on fait à la matière d'âme laissée derrière soi touche son porteur d'origine.

Transitivité mimétique : Transfert fondé sur la ressemblance (*similia similibus*). Du point de vue éthique, la matière de l'âme est à double tranchant. Elle n'est pas neutre : le rayonnement d'un homme bon apporte le salut/bien-être, tandis que celui d'un homme mauvais apporte le malheur. La conscience éthique archaïque régule cela par la distinction entre *moa* (sacralisé, soustrait à l'usage ordinaire/tabou) et *noa* (libéré/accessible).

La Religion comme Système :

4. La Monographie des Azande (Niam-Niam)

Pour montrer que la religion n'est pas un assemblage arbitraire d'éléments isolés de superstition, mais un système cohérent et intégré, le cours aborde l'étude de Mgr. Lagae sur les Azande en Afrique Centrale :

La croyance en un Être Suprême (Mboli) : Mboli est le Créateur élevé, monothéiste et le propriétaire absolu du cosmos. Il n'est pas un « *deus otiosus* » (divinité passive), mais est invoqué directement lors de toutes les prospérités et adversités quotidiennes. À côté des invocations privées, les Azande connaissent le sacrifice public *beati*, au cours duquel, pendant les sécheresses ou les épidémies, des vivres sont offerts à Mboli sur un plateau rocheux.

La croyance aux esprits et aux âmes : Les Azande distinguent l'âme humaine (*mbisimo*), les esprits des ancêtres désincarnés (*atolo*) et les esprits malveillants (*agilisa*).

Manisme et Sorcellerie : Le culte des ancêtres a lieu près de la corbeille *tuka* ou des autels domestiques, où les *atolo* sont nourris de sacrifices et de produits agricoles. La maladie et la déveine sont principalement attribuées à la magie noire et à la matière d'âme noire de semblables malveillants, ce qui est diagnostiqué par des oracles et des purifications rituelles.

5. Religion Chthonienne, Télestique et Esprits de la Nature

Dans la dernière partie, le cours traite des couches plus profondes et souvent plus sombres de l'histoire des religions :

Chthonisme contre Ouranisme :

Le chthonisme (religion tellurique) place le principe féminin, la Terre, la force lunaire, la fertilité et les cavernes souterraines au centre, par opposition à l'ouranisme masculin, céleste et solaire. Le chthonisme présente une forte imbrication avec les rites de sang et de végétation. Le cours analyse comment les sacrifices de sang archaïques, les rituels de circoncision (comme chez les Dogon) et les mutilations découlent d'une logique de réconciliation dévoyée pour payer une « dette de sang » envers la Terre.La Télestique (Initiation dans les Sociétés Secrètes) : L'aspect télestique ou initiatique concerne la formation progressive de l'être humain au sein d'un groupe ésotérique (loge ou société secrète).

1. Les Stranniki & Khlysts : Sectes slaves qui tentaient, par des danses en cercle extatiques, des flagellations et des rituels orgiaques, de transformer le corps d'âme et de « sanctifier par le péché ».

2. Le Ngil chez les Fang : Une société secrète d'Afrique de l'Ouest où les candidats initiés sont transformés, par des mois d'isolement, des flagellations, d'épuisantes danses et des sacrifices de sang, en sorciers et juges dotés d'une puissance d'âme redoutée.

Petits esprits de la nature et Élémentaires : Enfin, le cours s'arrête sur la croyance populaire et ésotérique dans les petits esprits de la nature ou élémentaires. Paracelse a classé ces êtres de matière fine selon les quatre éléments : salamandres (feu), sylphes (air), ondins/nymphes (eau) et gnomes/pygmées (terre). Sur le plan parapsychologique et hiérologique, ils représentent souvent des couches profondément ataviques de l'histoire préhumaine de l'humanité qui continuent d'agir dans l'inconscient humain.

Conclusion

Ce cours démontre que la science fondamentale des religions abolit la séparation superficielle entre nature, homme et sur-nature. La religion est en essence un système englobant et diachronique dans lequel le jugement de Dieu, la dynamique de la matière de l'âme et la relation à l'Origine divine déterminent la véritable structure fondamentale invisible de l'existence humaine.